Tu retrouveras les textes de cette brochure – et bien d'autres – sur http://gendertrouble.org ; ainsi que les masters, prêts à être imprimés pour un photocopillage débridé.

Cette brochure a été réalisée avec des logiciels « libres » : Debian GNU/Linux, Scribus pour la mise en page et Gimp pour le bidouillage d'images. Pour plus d'infos à ce sujet, direction http://squat.net/connect-fr.

HTTP://GENDERTROUBLE.ORG
PAPIER@GENDERTROUBLE.ORG

i WILL
ALWAYS
LOVE YOU

Est-ce aimer à tout vent ?

(récolte de tempêtes)

AUTOMNE 2005
HTTP://GENDERTROUBLE.ORG

hors de ce modèle, que nous pouvons nous sentir libres de créer des modes de comportement plus sains. Si le statut ne peut être exclu de nos interactions, il n'a pas à être vécu comme négatif ou destructeur. Les transactions de statut avec les amiEs sont présentes à chaque moment, chaque articulation. Les amiEs jouent souvent à faire semblant d'augmenter ou de diminuer leur statut : le sarcasme amical, dans une relation saine, est un phénomène courant et amusant. Nous avons donc le choix de jouer pour rire, ou pour le pouvoir. De rester victimes de notre programmation ou de commencer à nous questionner sur nos motivations et nous moquer des normes de comportements lorsque nous interagissons avec les autres. Commencer à créer une société basée sur la coopération, le respect et la responsabilité personnelle et interpersonnelle.

Fin, juillet 2005
fin@poivron.org

P.S. : La majeure partie des théories de cet article ont été developpées par le *Genderlab*, un atelier théâtral né à Londres en 2004, qui favorise l'expérimentation, l'observation et la subversion des comportements genrés intégrés. Si tu désires discuter des idées présentées ici, ou si tu souhaites inviter le *Genderlab* à monter des ateliers avec ton groupe affinitaire, tu peux me contacter.

Avant-propos

Sur gendertrouble.org, il y a des mots. Tu peux y mettre les tiens, même. Bien.

Mais gendertrouble.org, c'est un site ouaibe. Et un site ouaibe, on ne peut ni l'oublier dans la boîte aux lettres de la voisine, ni le laisser traîner dans les chiottes du cousin catho, ni l'emmener faire la queue à la CAF.

D'où cette série de brochures, inaugurée en mars dernier par *selFrissons*, et poursuivie par celle-ci.

La suivante causera de... euh... Qui sait. Ça dépend surtout de ce que tu vas nous envoyer, hein.

papier@gendertrouble.org

vent les célibataires du même sexe qu'elleux comme une menace. La possession de l'autre est perpétuée par nos normes patriarcales d'acquisition de pouvoir et de compétition. « À l'amour comme à la guerre, tous les coups sont permis[2] ». Les femmes s'affrontent pour l'attention et la protection des hommes. Les hommes augmentent leur statut selon le nombre de femmes qu'ils peuvent consommer, étant bien entendu que les hommes au statut social élevé bénéficient de l'accès à davantage de partenaires sexuelles. Apparement, il y a une certaine camaraderie dans ce consumérisme des hommes où les femmes sont des objets à acquérir. Les sentiments des autres et la santé psychologique de la communauté sont négligés, la position des individuEs est prioritisée. Cela ne crée pas des situations joyeuses ou saines pour les gens.

2. Fusion de deux proverbes français pour approcher le « *All is fair in love and war* » anglais. *(N.d.T.)*

Affection et hiérarchisation, sans issue...

J'ai envie que tu me prennes dans tes bras, est-ce-que je peux dormir avec toi ? Je ne sais pas comment on demande ça, je suis pas de « celles » vers qui les filles ou les garçons viendront de manière naturelle caresser les cheveux, faire un bisou ou demander de la tendresse.

hiérarchiques, ou lors d'une situation de compétition, que nous sommes bloquéEs sur des relations de pouvoir avec les autres.

Le sexisme est bien vivant, et frappe chaque jour. Dans chaque maison, dans chaque rue, dans chaque lieu de travail. La norme socialement admise du genre est masculine. Le masculin est correct et normal. Le féminin est déviant et anormal. En général, par défaut, les hommes ont un statut social supérieur aux femmes. Cette situation est renforcée par l'intériorisation et la reproduction des modèles de comportement que chacunE a acceptés comme siens lors du développement de sa personnalité, que l'on soit homme ou femme. Ce qui est « normal » est l'un des thèmes qui sous-tendent la société. Les comportements qui diffèrent de cette norme sont accueillis avec hostilité, enfreignent l'ordonnancement des comportements : « mais qui porte la culotte dans ce couple ! »

relle – pote / amie / soutien affectif ; et je ne sais pas comment faire pour apparaître à vous/toi, en tant qu'une personne qui a besoin d'être prise dans des bras, qui n'a pas envie de dormir toute seule parfois, qui a besoin qu'on lui dise qu'elle est belle, qu'elle donne « envie ». Envie de tendresse, envie (même) de sensualité. Parfois, je suis à côté d'ami-e et j'aimerais que ça soit simple de se faire un bisou dans le cou (j'aime bien faire des bisous dans le cou), de se faire un câlin. Parfois, j'en viens à regretter que les mecs ne me draguent plus dans la rue, juste pour me rassurer que j'ai un corps potentiellement sexuel.

Je suis triste de voir des personnes être bombardées d'attention affective, parce que ça me renvoie à mon image en « creux » : moi, je ne fais pas partie des ces gen-te-s là (ou peu). Je suis touchée particulièrement par des filles recevant de la tendresse par d'autres filles. Un garçon, j'y verrai avant tout une figure du patriarcat car c'est surtout un mec avec plusieurs filles autour de lui que l'on voit. Alors, ça m'énervera plus que me rendra triste. Les questions de styles sont très présentes entres filles sur Grenoble (et pas qu'entre filles). Entendre des filles dire d'une autre « comme elle a la classe, ça me donne envie de l'embrasser », me rend triste. Je me sens ne pas avoir la « classe » et donc ne pas donner envie d'être embrassée. Sur Toulouse, je ressens plus une bienveillance entre les unes et les autres. On est très différentes, mais on fait plus attention aux unes et aux autres, même s'il y a des liens particuliers entre des filles. Puis ça me donne l'impression – par-dessus le fait de peu faire partie des filles à aimer pour les garçons – de ne pas faire partie des filles à aimer pour les filles. À côté, au niveau de mes (ma) relations hétéro, je me sens dans une

lui donnent son caractère particulier. Ces schémas se perpétuent de génération en génération chez les individuEs, de par leur socialisation et la construction active de leur personne, parce qu'illes intériorisent les normes sociales et la régulation par l'entourage des comportements différant de cette norme. D'autres éléments que le comportement ont également valeur de norme. Par exemple, le sexe agit comme une norme : le masculin est la norme, est perçu comme normal et correct. La non-appartenance à cette catégorie est perçue comme différence et impliquera une limitation et régulation du comportement à travers les actes sexistes. Dans une société patriarcale, les normes dominantes sont compétition et recherche de pouvoir (à l'opposé de la coopération et du partage des responsabilités). Ces normes ont produit une société avec une structure de hiérarchies implicites. Nourrie de peur et de violence, toute interaction se joue dorénavant sur les

tion aux autres mon affection, mais pas corporellement. Je ne sais pas quoi en faire de ce corps qui me semble peu « aimable ». J'ai peur qu'on me dise « tu n'as pas honte de me demander de le (te) prendre dans mes bras ! », comme au collège. J'ai aussi souvent peur de déranger les gen-te-s et qu'ils/elles n'osent pas me le dire. Dans ces cas-là, j'ai tendance à restreindre les manifestations de mon affection pour elles/eux, à mettre mon corps en retrait. Ensuite, je me rends compte que quand je ne vais pas bien, mon corps me brûle d'absence affective. Si je me sens abandonnée par quelqu'un-e, je ressentirai le contact de celle/celui-ci comme une agression. J'ai du mal à le contrôler, alors que j'ai justement besoin qu'on me console, de sentir que je ne suis pas répugnante.

Mais quoi vous demander ? On ne peut pas forcer les gen-te-s à avoir de la tendresse envers telle ou telle personne. En même temps, moi, je pense avoir envie de prendre tout le monde dans mes bras ou de dormir à côté de lui/elle, si il/elle en a besoin. En ce qui me concerne, lorsque j'ai envie de demander qu'on me prenne dans des bras, ce n'est pas toujours des bras spécifiques. Des fois, j'aimerais avant d'aller me coucher juste dire : « est-ce que quelqu'un veut bien dormir avec moi ? », et c'est tout. Juste dormir à côté de quelqu'un-e. Est-ce-que je m'en fiche parce que ça ne m'arrive pas souvent ou que c'est un peu tout le monde comme ça. Après, j'ai aussi envie de tendresse et d'affection de personnes spécifiques. On ne peut pas non plus ne pas se poser de question face à la dissymétrie dans « l'obtention de tendresse » entre des personnes. J'ai appris à exprimer ce que je ressens, à écrire, ça m'a permis de me rapprocher de gen-te-s. D'autres ne se sont

monstrations d'affectivité. Inversement, cette visibilité assure l'autre de la sincérité des sentiments lui étant destinée. Cette certitude l'autorise à plus de liberté, et à relativiser le besoin d'exprimer son attachement. Ce qui nourrit le doute de la personne contrariée. Etc.

Mais le « balancier » n'est certainement pas une fatalité. Prendre conscience, d'abord, de la relation entre les ressentis de carence / souffrance, et de bouffée de confiance / plaisir en conséquence. De la différence des états de compréhension dans lesquels ceux-ci plongent les deux affectueux. Parler, ensuite, chacun des deux s'efforçant de considérer au mieux les attentes de l'autre à cet instant. Être indulgent. Patient. Attentionné. Et briser la peur, peur de ne pas être aimé d'un côté, de l'autre, peur de se faire enfermer.

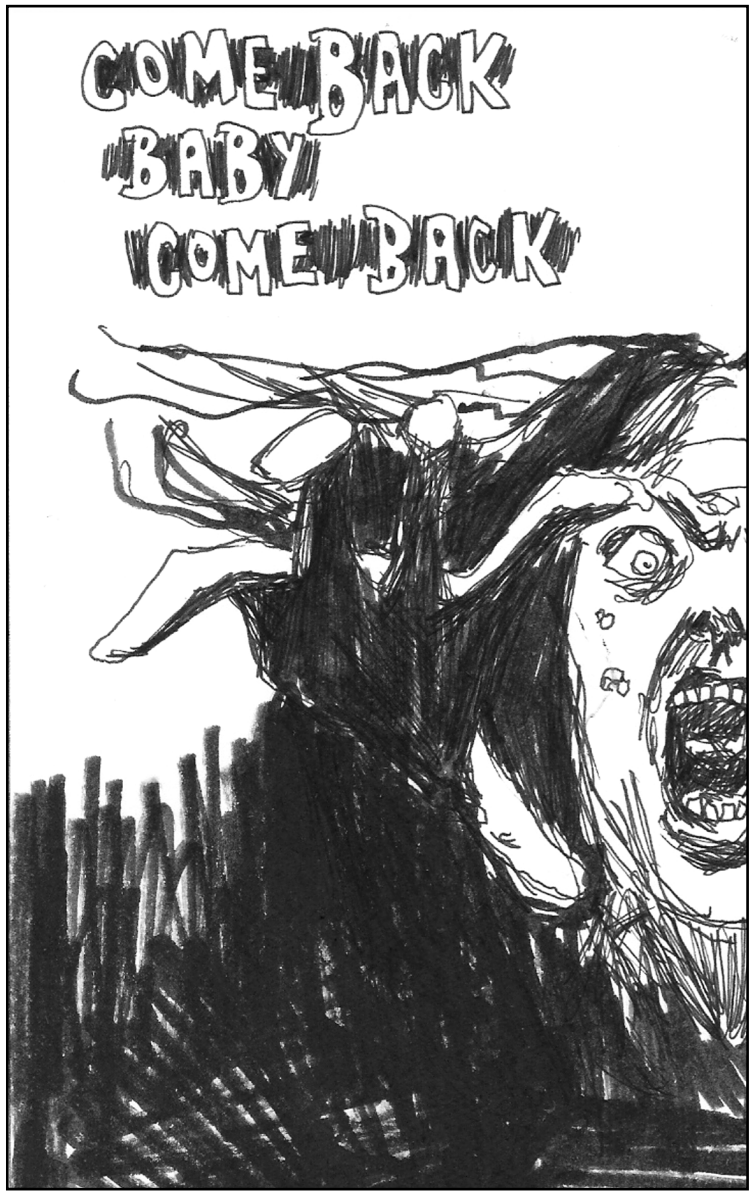
Ainsi le « balancier » peut-il s'arrêter. Se stabiliser. Les peurs levées des deux côtés, les affectueuses peuvent construire plus sereinement une relation de forte intensité en même temps que de liberté. S'aimer ensemble, s'aimer isolément. Aimer l'autre dans sa proximité, mais aussi dans son autonomie. Et sentir la confiance, à deux cette fois, pour faire tout et n'importe quoi !

18/03/03, 5.30pm,
un darkveggy en pleine tentative de réajustement
darkveggy@anargeek.net

Manifeste contre la culture de l'irresponsabilité affective

Je viens de relire le *Manifeste contre la culture*, vraiment c'est bien écrit ! Tu as du y passer du temps, à y réfléchir, à le remanier, à articuler tout ça.

Moi aussi je peux te parler de culture d'un point de vue que tu n'as pas imaginé, que tu n'as jamais ressenti. Que tu ne peux pas imaginer ni ressentir. C'est normal et c'est simpliste, tu es un garçon.



filles qui agressent des garçons. C'est normal, elles sont hystériques, comme toute bonne féministe qui fait chier son monde et qui appuie là où ça fait mal.

La culture underground bien-pensante pseudo-déconstruite elle te fait croire aussi que c'est légitime d'être irresponsable. De faire ce que je veux, quand je veux, parce que c'est cool d'être libre de toute contrainte, c'est subversif.

Moi ces cultures, qu'elles soient institutionnelles ou « subversives », je les vomis et les personnes qui pensent avoir tout compris avec.

Moi ma culture elle a grandi sur une violence intériorisée et subie. Elle ne veut plus se laisser invisibiliser et ridiculiser par des dominants qui ne disent pas leur nom.

« C'est plus compliqué », « c'est pas ça », « tu m'agresses », « démerde-toi », « j'y peux rien », « tu peux partir s'il-te-plaît ? », « c'est trop simpliste », « les choses ont un sens en elles-mêmes, pas besoin de les expliquer »...

SOUFFRE DANS TON COIN TOUTE SEULE COMME UNE GRANDE LAISSE MOI ÊTRE LÂCHE TRANQUILLE !

Ma culture à moi elle me donne envie de hurler, de dire que le viol est quotidien, que oui j'ai l'air joyeuse quand même et alors ?

Ma culture c'est être violente sans me laisser culpabiliser une fois de plus. C'est éclater ma gentillesse et ma docilité

dominée. Sauf que dans les deux cas, c'est moi qui souffre !

Ainsi, si l'homme avec qui j'ai avant tout une relation privilégiée a eu/a plusieurs relations sexuelles, alors que moi, je ne concrétise que rarement mes envies sexuelles, ce n'est pas parce que je suis plus timide que lui, mais parce que la peur de se faire dominer pendant le rapport sexuel ne plane pas sur lui ! C'est parce que j'ai voulu m'investir dans cette relation et que je suis revenue sur ce que j'ai pu vivre comme violent ou dominant que maintenant je me sens en confiance avec cette personne.

Mais je n'ai nulle envie de risquer de revivre, pour une nuit, un moment comme au début de notre relation sexuelle et je n'ai pas l'énergie de m'investir autant dans une autre relation, afin de ne plus me sentir dominée.

Alors, mise à part cette relation où se mêle l'affectivité à la sexualité, je me résigne vite à ne vivre que de l'affectivité avec d'autres hommes, sentant que sinon, il faudrait faire évoluer la relation et que si toi tu ne le fais pas, l'autre n'y pensera pas.

On n'est pas égaux entre les hommes et les femmes face à cette idée de relations affectives libres et multiples, en tout cas dans les relations hétéros.

Phall, mars 2004
phall@no-log.org

Rapport aux autres... et à soi

Me voilà, penchée sur ma feuille, prenant le temps de me poser des questions qui ne m'étaient même jamais venues à l'esprit. Je découvre. Un ressenti plus qu'un sentiment. Une impression que je n'avais jamais mise sous des mots tant elle me semblait absurde. C'est vrai que parfois la froideur de la ville me pèse, mes activités futiles me

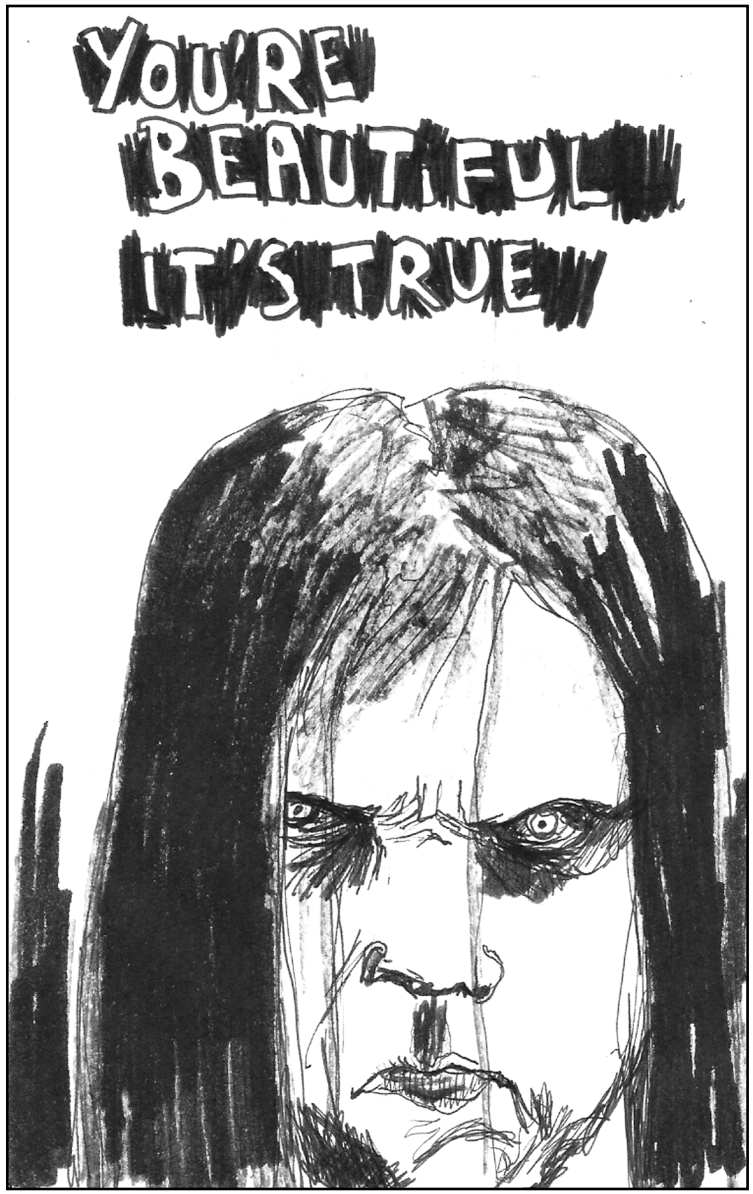
J'entends ces phrases plusieurs fois par semaine. Même si elles s'adressent rarement à moi ou à ma/mes relation(s) particulière(s) – préférant les tenir cachées ou peu les afficher en public – je m'énerve, je m'énerve...

Dire de manière systématique « À bas l'amouuur ! », dès que l'on voit un homme et une femme se donner de l'affection, parce qu'illes nous renvoient à une hétéronorme (alors que nous-mêmes avons exclusivement ou majoritairement des relations hétéros), enferme les personnes dans cette relation plutôt que de les ouvrir sur d'autres. On juge trop souvent au premier regard et on aime exprimer l'idée que l'amour c'est nul, alors qu'on a envie de se faire prendre dans les bras, de partager de l'affectivité / sensualité / sexualité avec plein d'hommes et de femmes.

Puis surtout, je pense que c'est ces attitudes / comportements qui enferment les relations affectives dans le privé et séparent le privé du politique, là où il doit le plus s'introduire.

partager une chaleur ? Ou parce qu'un geste tendre est souvent agréable ? Il y a peut-être un peu de ça, mais ce n'est sûrement pas l'essentiel. Serait-il possible que ce soit l'envie de trouver du réconfort dans une relation simple et sans risque ? Simple parce qu'elle n'engage pas forcément la parole qui trop souvent fait peur tant elle peut déraper, mentir, blesse contre notre gré. Sans risque puisqu'elle n'est pas engagement, ni domination, ni même lien acteur-consommateur. « Nous sommes l'un-e contre l'autre, parce que nous en avions envie, je me sens bien, tu sais comme moi que ceci ne durera que quelques instants, qu'après nous reprendrons nos vies, réconforté-e-s. »

Je crois que c'est de ça que j'ai envie parfois. Rien de bien extraordinaire me direz-vous... pourtant, par pudeur sûrement, je n'ose ce genre de comportement qu'avec certaines personnes. Il faut dire que j'ai du mal à me défaire des schémas classiques : une personne / une relation / des gestes. C'est simple, c'est pratique, je sais ce que j'ai à faire. Comme si j'avais quelque chose à faire, un rôle à tenir...



dresse je les dois à des filles, des amoureuses, alors j'avais pas loin de 15 printemps. Un sentiment encore inconnu, sûrement ce que les grands appellent « désir »... mais quel que soit son nom, c'est lui qui attire mon regard vers ses lèvres, lui encore qui intime aux miennes de glisser vers son cou. Notre contact reste affectueux, il ne deviendra sexuel que bien plus tard, mais déjà des frissons me traversent. Sa main sur mes hanches me fait frémir. Je découvre son corps du bout de mes doigts, mais c'est surtout le mien que je sens se transformer lorsque ses mains l'effleurent.

Jusque-là, mon corps et moi, on n'avait jamais été très proches. Faut dire que je trouvais qu'il ne m'avait jamais vraiment rendu service. C'est bien à cause de ce corps de fille que je ne pouvais pas porter les habits qui me faisaient rêver, pas jouer au rugby sans attirer les moqueries, pas échapper aux remarques critiquant mon manque de féminité... Et puis je ne me sentais pas à l'aise dedans, en perpétuel décalage entre l'image du miroir et l'individu-e que j'aurais voulu être (ou celui que je me sentais être, je ne sais pas). Bref, passons sur cette ère un peu désagréable où je ne savais pas trop comment me définir, entre mon corps, mes aspirations, ma famille, les autres...

C'est donc entre des bras de filles que j'ai commencé à sentir et à aimer mon corps. Il m'apportait des sensations douces, on s'est réconciliés. Renouant avec mon corps féminin pas si inutile que ça puisqu'il m'ouvrait à la sensualité, j'ai arrêté de me braquer contre mes chromosomes double X. Acceptant mieux mon corps, j'apprécie de plus en plus le plaisir qu'il peut apporter. Il n'est plus uniquement une fatalité qui me cloue à un rôle dans lequel je ne

coincée entre ta crainte de ce que je ressens et mon désir
impatient de te le brandir devant la gueule pour mettre fin
à toutes ces incertitudes sur toi,
mon désir de toi, ta confiance, ma confiance en toi...
je balance entre tout te hurler en dépassant ce putain de
manque de confiance en moi ou me taire gentiment pour
ne pas t'écraser de ce trop plein d'affection que je concentre
sous ma peau et qui t'effraie d'avance
ça y est le jour s'est foutu sur ton pieu
tu dors dans la pagaille des fringues
paracétamol codéiné merck
comprimés effervescents sécables

ce bout d'écran ne ressemble à rien
et c'est maintenant que je sens mes pores se détendre
ma peau s'écarter
mon souffle s'étouffer
et pourtant je ne suis pas plus légère
plus initiatrice
plus expressive
packard bell de travers plutôt à la verticale
juste plus détendue à l'intérieur de moi-même bien que cela
reste cependant invisible à la surface
je trouve un terrain de jeux
pour tout ce truc musculo-graisseux-osseux que je traîne,
avec l'accompagnatrice que tu es, je découvre comme une
putain d'adolescente tous ces endroits, toutes ces postures,
tous ces moments, que j'avais volontairement interdits à ces
-sextoys vivants- dans l'espoir qu'un jour peut-être je puisse
rester intacte et propre / vierge pour une jeune fille
dépressive à la peau blanche transparente
filter cigarettes

Deux-trois trucs à dire sur les relations affectives

Une relation de premier ordre

J'ai toujours eu envie d'avoir une relation de premier ordre avec quelqu'unE. D'accord, j'ai avec mes parents, avec mes frères, une relation privilégiée, et ces liens m'autorisent à me croire aimée d'une manière spéciale par eux/elle. Mais c'est

une amie banale, et se livrait avec moi à des passe-temps eux aussi banals : sortie ciné, marché et cuisine, musée, etc. C'était chouette, je voyais bien que j'étais une super copine, avec qui toutes ces activités étaient très excitantes, mais je ne voyais pas ce qui m'extrayait du deuxième cercle pour m'attirer dans le premier. Car de loin je voyais M. accorder à son amant ce qu'elle me refusait : faire la sieste, étudier, lire, toutes activités que je dois pratiquer en solitaire, elle les pratiquait en sa compagnie à lui. Ce n'est pas l'absence de sexe dans notre relation qui me faisait mal (j'ai eu l'occasion de pallier ce manque et j'ai refusé d'en profiter), c'était de ne pas pouvoir partager ma solitude avec elle. Quand bien même j'aurais beaucoup d'amiEs avec qui j'irais boire des pots ou que j'inviterais à venir manger plein de soirs dans la semaine, je serais toujours seule dans ma vie quotidienne. Parce que jamais personne ne m'a admise dans son premier cercle. Bouh.

« Faire l'amûûûr »

Il est des mots ou des expressions qui me débectent au point que je ne peux pas les prononcer. Comme ce mot qui signifie jus de raisin fermenté en trois lettres. Peut-être parce que je les trouve trop beaux pour ce que c'est... Justement « faire l'amûûûr » (beurk), je peux pas. Il y a peut-être des amoureux/ses qui font ce que vous savez, mais c'est un infime pourcentage des genTEs qui baisent. Et encore, leur amour, c'est plutôt l'amour de l'amour, l'envie d'être amoureux/se, l'engouement pour quelqu'unE qui ressemble tellement à celui ou celle qu'on aurait choisiE rationnellement et de manière endogame si ce n'était pas Cupidon qui avait tiré au hasard sa flèche...

Moi je n'ai jamais fait la chose, comme vous le savez si vous avez bien lu le premier texte, au mieux j'ai couché avec des amis (pour le coup je ne féminise pas le mot, même si j'aimerais bien pouvoir le faire)... on a « fait l'amitié » alors ? Me morfondre pour des gars et des filles qui n'en avaient rien à faire de ma gueule pendant que le corps « exultait » ailleurs, comme on dit dans les chansons de Jacques Brel, ça m'a appris un truc : amour et sexe coïncident rarement. Et figurez-vous que je suis plutôt contente de savoir ça. Non seulement ça m'apprendra à ne pas tomber amoureuse de ma main droite, mais en plus je crois que c'est une belle lucidité. Ils sont trop verts, dit-elle...

La société m'a donné envie d'amour

Je crois que s'il n'existait pas un seul couple sur cette belle Terre je me satisferais facilement de ne pas être en couple. Je vivrais très facilement sans amour (sentiment de premier ordre, voir le premier texte). Mais de voir mes nombreux/ses amiEs me faire passer après leur grand amour, ça me fait bien sentir que je loupe quelque chose, même si ma vie est pleine d'amitié partagée pour des genTEs intelligentEs et sensibles. Je dirais donc que c'est les autres, la société on va dire, qui m'a appris à avoir envie d'amour.

On est peut-être porté naturellement vers les genTEs dans une espèce de sentiment brut de brut, mais l'amour c'est 'achement trop sophistiqué pour être vrai, non ? Sans compter que passé trente ans ça commence à être chaud d'être inviteE en célibataire au mariage bourgeois de ses amiEs...

Sur l'irresponsabilité affective

Là je voulais finir en racontant comment je prends mes responsabilités avec mes amiEs, comment même si mes sentiments varient mon engagement envers eux/elles reste égal. Et si un jour il m'arrivait d'avoir unE amantE j'espère que mon désir à moi ne sera pas l'alpha et l'oméga de notre relation. Parce que la fameuse révolution sexuelle me semble plutôt être une libéralisation du marché du sexe. Je te prends, je te jette. Poser son désir comme une pulsion d'achat au supermarché c'est pas subversif c'est consumériste.

Voilà, j'ai très peur qu'on trouve ça réac, ou que ça soit trop dicté par une démission amicale / amoureuse dont j'ai été victime il y a trois ans (une autre M.), mais je voulais écrire ça quelque part, même si théoriquement c'est pas super bien ficelé.

Aude, juin 2005
aude@ouvaton.org

quand même râlant de ne devoir cet amour qu'au fait que je me suis donnée la peine de naître. J'aimerais être aimée par quelqu'unE qui m'aurait choisie, qui me ferait passer dans le premier cercle de ses relations. Entendons-nous bien, je ne recherche pas à supplanter tout le monde dans le cœur de l'électeur/rice, si je veux être au premier rang c'est parmi d'autres, pourquoi pas. Et cette relation peut ne pas être amoureuse, mais amicale. C'est seulement que je n'ai pas envie de passer après celui ou celle qu'on trouve le plus souvent dans cette position privilégiée : unE amantE.

Un exemple : M. m'a souvent promis une relation privilégiée. « Oui mais ce que je vis avec toi c'est spécial ». Je ne faisais pas partie de la bande des amiEs, j'étais une amie à part. Et pourtant... M. me consacrait autant de temps qu'à

500mg/30mg voie orale

un clavier des velux 5h56 toi paris
tu dors et te surprends toi-même de succomber face à
cet autre qui ne dort toujours pas
ton sommeil ignore bien combien de fois le mien me fuit
et me fait rester éveillée en pleine nuit
et pourtant je suis crevée
je cherche même plus à comprendre, résignée
à ces éventualités qui me lacèrent le bide
je te regarde mais pour combien de temps encore ?
combien de temps vas-tu tenir insatisfaite
de moi et de ce -nous- que tu ne veux même pas entendre ?

me reconnais pas, il sait être agréable parfois. Je m'ouvre peu à peu à la tendresse et me découvre en même temps capable de sensualité, j'en suis bien la première étonnée. J'avais toujours voulu m'en tenir éloignée, par pudeur, je pense. Et puis aussi parce que « ça fait fille » (croyais-je), ce n'était donc pas pour moi. Et là, au fil des rencontres, du temps, je me découvre en tant qu'individu libre même dans un corps relativement déterminé. J'attache de moins en moins d'importance à mon corps, à mon genre. Tout cela m'est bien égal, au final. Que je sois fille ou garçon quelle différence ? Mon corps m'apporte du plaisir, je ne peux que l'aimer (et aimer un minimum la fille que je suis, par voie de conséquence). Voilà comment la découverte des relations affectives m'a réconciliée avec mon corps puis de fil en aiguille avec mon genre.

Camille, juillet 2005
caressons_l_utopie@boum.org

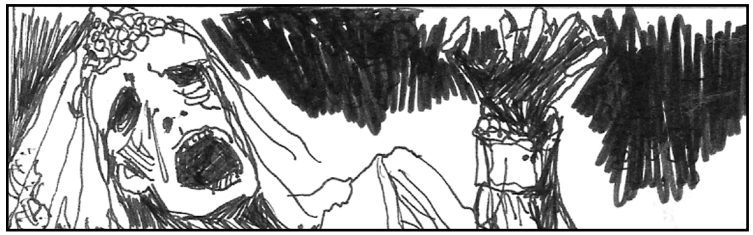
toi
ton cul de lanceur de javelot
d'athlète des jeux olympiques sur cette pelouse
impeccablement taillée
toi
dans l'entrebaillement de la porte à grenoble
droite
ton bras et toute la fumée qui se dégage de tes paroles
tes yeux écarquillés la nuit qui me regardent inquisiteurs
sombres
noirs
et grands ouverts
toi
tes bras dessinés
et tes mains avec ces veines qui en débordent
comme si sous ta peau tout circulait trop vite trop fort
alors tes veines jaillissent pour montrer cette impatience ce
trop plein

et ton visage qui me décompose tellement
que ce qui en ressort est troublant
je passerais bien encore quelques nuits collée à tes draps
en boule
je sens la fatigue qui se ramène
t'as la tête enfoncée dans une couverture blanche
bla bla bla

je t'embrasse
très affectueusement

lousalomé, août 2005
lousalome@boum.org

Et pourtant c'est comme ça que tout est écrit à l'avance, comme dans une tragédie où les personnages sont voués à une impitoyable destinée qui ne demande son avis à personne. De même, mes relations suivent un schéma préfabriqué : je dois faire du sexe avec un-e amoureureuse, des câlins à ma famille, avoir quelques gestes tendres avec mes ami-e-s proches et éviter tout contact avec les autres. Voilà,



tout est dit. Je n'ai plus qu'à appliquer soigneusement ces règles pour une vie affective garantie sans surprises, ni complications. À y réfléchir, je crois que ce dont j'ai envie c'est de me laisser un peu aller à mes désirs spontanés. Être tendre avec quelqu'un-e sans tenir compte de la relation que je « devrais » avoir avec ellui. Je crois maintenant que c'est à la liberté de me laisser aller à mes envies que j'aspire avant tout... découvrir une affection libre et d'autant plus réconfortante que je sais l'avoir choisie et créée.

Même si les relations affectives sont une des choses qui semblent le plus personnelles mais qui sont le plus soumises à des règles sociales, elles restent des instants privilégiés bien agréables... et constructifs. Je m'explique : les premières fois où j'ai su apprécier des moments de ten-

Sur les relations affectives hétéronormées

POUR LES HOMMES ET LES FEMMES QUI LES VIVENT ET LES CRITIQUENT

« Non à l'amour ! »
« À bas les relations de couple ! »
« Vive les relations libres et multiples selon nos envies ! »
« HAAAA ! Illes sont encore en train de s'embrasser ! »

laissent une impression de vide intérieur. Je sens que je m'éloigne des autres, trop lasse pour faire un pas vers eux. Pas le courage de parler, rien à dire que des banalités. J'ai bien une vie sociale, je côtoie des gens que j'apprécie, mais je crois qu'il me manque parfois un petit quelque chose. Est-ce que je peux le dire, que parfois j'aurais envie de te serrer contre moi, me remplir de ta présence ? Toi, quelqu'un-e, ou un-e autre ; personne en particulier en fait. Simplement trouver un contact, un échange de chaleurs, un apaisement. Un contact, un lien, un instant. Contact qui n'est pas désir ; physique sans être charnel. Simplement me sentir vivre plus fort, l'espace d'un instant.

Mais je me demande bien ce qui peut bien m'attirer dans le fait de t'enlacer, toi qui n'est pas forcément quelqu'un que je connais bien. Est-ce pour le simple plaisir de

Je comprends (et soutiens) les femmes et plus particulièrement les lesbiennes qui se sentent oppressées par cette vision hétéronormée, symbole de la domination masculine et d'une discrimination à l'encontre des lesbiennes. C'est parce que la vision d'un couple hétéro amène rapidement l'idée que la femme n'a sûrement pas envie d'autres relations affectives et parce qu'elle est alors souvent identifiée / associée à « son » homme, que j'évite d'afficher mes relations affectives. Bien entendu, on se fait moins ce genre de réflexions sur les hommes.

Parlons maintenant de cette fameuse sphère privée des relations hétéros, se voulant libres et multiples.

Libres, pour qui ?

Multiples, pour qui ?

J'ai toujours fui les relations fusionnelles, sentant qu'elles pouvaient m'enfermer dans une cage, ainsi que trouvé normal d'avoir de multiples désirs pour des hommes et des femmes.

Cependant, arriver déjà à avoir une relation où je me sens bien, pas emprisonnée, pas trop genrée, où je vis une sexualité en confiance, sans avoir peur d'être dominée ou de vivre des moments comme violents, est rare. C'est pas exceptionnel parce que tous les hommes qui m'attirent sont des gros machos ne se posant aucune question sur leurs sexualités, mais parce qu'ils sont des hommes. Plus explicitement, c'est parce qu'ils ont des conduites de dominants, comme je peux tomber dans des comportements de

à encaisser, si naturelles et tellement féminines. Je ne suis pas toujours compréhensive. Je ne demande pas le droit de ne pas l'être, je le prends et je ne veux pas avoir à m'en justifier.

Je pète les plombs de trop de souffrance et alors ? Je suis violente et alors ?

Les garçons qui ont l'air le plus doux peuvent aussi être violents sans que ça se voie. C'est insidieux et ça fait mal quand tu t'en rends compte. Ça fait mal aussi quand « on » ne veut pas le reconnaître. Pas besoin d'avoir toutes les marques extérieures et bien visibles du « mâle dominant » pour continuer à se comporter comme un individu garçon construit.

Le nier c'est sauter des étapes. C'est aussi se croire au-dessus de ce que tu peux générer comme souffrance à partir du moment où tu relationnes affectivement avec quelqu'unE.

Je ne veux pas du couple. Je ne veux pas de l'hétéronormalité.

Mais je ne veux pas me laisser piétiner pour de grandes théories derrière lesquelles on se cache. Dans lesquelles je ne trouve pas ma place si facilement.

Moi, c'est cette culture-là que je me prends dans la gueule trop souvent.

Colère, mai 2004
colere@gendertrouble.org

Le balancier affectif

Une relation affective forte entre deux individus met en relation deux désirs, parfois de la même intensité, parfois plus ou moins décalés. Il arrive que ces décalages aient le mauvais goût de se répéter, à intervalles réguliers. Dans ce cas, il arrive souvent que les deux êtres affectueux s'en trouvent encombrés tour à tour, comme dans un mouvement de balancier.

Tu dis que c'est à chacunE d'écrire son manifeste. J'écris le mien.

La Culture, c'est apprendre aux filles à se dévaloriser sans cesse.

La Culture, c'est apprendre aux filles à ne percevoir leur corps que par la souffrance, la violence, la séduction, le regard des garçons.

La Culture, c'est te rendre schyzophrène jusqu'à tout mélanger. Tendresse, affection, sexe, viol, désir, consommation des corps, rapports de pouvoir.

La Culture, c'est te clouer dans la tête que ton bien-être ne peut pas venir de toi seule mais d'un prince charmant.

Et comme ce serait trop simple si c'était juste ça, la culture pseudo-subversive du milieu squat libertaire BLABLABLIBLABLABLA en rajoute une couche jusqu'à te faire hurler.

La culture pseudo-subversive te fait croire que c'est facile de dépasser les questions de genre. D'en parler, d'abolir les rapports de pouvoir, de les renverser parfois, de les visibiliser, de les conscientiser et de le traduire en actes.

La culture BLABLABLIBLABLABLA te fait croire que le milieu squat est rempli de gens formidables, pas comme les « autres », pas comme à « l'extérieur ». C'est vrai dans les squats il n'y a pas de violeurs. D'ailleurs, la violence entre les gens n'est pas si genrée, il y a même des

Le « balancier affectif », c'est donc ce phénomène étrange qui fait que quand l'un des « affectueux » a tendance à se sentir d'aplomb dans la relation, l'autre a tendance à vaciller. L'un ressent de la stabilité, pendant que l'autre a besoin d'être rassuré. L'un tient ses sentiments pour acquis, pendant que l'autre doit les entendre répétés. L'un se sent fort et autonome, pendant que l'autre se sent plutôt faible et en insécurité.

Ce « balancier » peut causer bien des désagréments. L'affectueuse plongée dans le doute va vivre un sale moment, le vivant souvent comme une remise en cause douloureuse de la relation, noircissant le présent, par contraste avec les intenses moments précédents. L'affectueuse assurée, quant à elle, ne va pas toujours réaliser la souffrance de sa bien-aimée, aura peut-être du mal à comprendre un ressenti immédiat si différent, pourra se sentir frustrée dans son plaisir indépendant, et même voir dans la peur de l'autre une volonté d'accaparement.

Le « balancier » fait vivre des moments intenses – dans le bon comme dans le mauvais sens. Le contraste entre ces bons et mauvais temps est si grand, qu'il est parfois difficile pour l'un ou l'autre des affectueux de se replacer dans la peau tantôt douloureuse tantôt heureuse de son ami, de comprendre ce qu'il dit et d'y répondre en conséquence. Le balancier peut être facteur de souffrance des deux côtés, car il rend le langage de l'un peu audible à l'autre.

Le « balancier » peut cependant s'expliquer. Les affectueuses n'aiment pas douter des sentiments de leur amante ; en quête de réciprocité, elles multiplient les dé-

pas appropriés ces capacités. Par ailleurs, ce pouvoir de parole et de l'écriture lié à ma classe sociale (d'origine et actuelle) me donne d'emblée une place favorable dans nos collectifs (de même pour ma peau blanche). J'ai l'impression de recevoir une reconnaissance sociale du fait de faire des études sur le genre, notamment que vous me faites plus facilement confiance dans mes opinions. J'ai alors aussi accès au discours « cérébral » que l'on a tendance à tenir entre intellectuel-les squatteur-euse-s, je suis plus autorisée à écrire sur des sujets politiques et pleins d'autres choses encore.

Pour finir, je voulais dire que j'ai l'impression d'avoir plein de gen-te-s autour de moi et qui me disent qu'ils/elles m'aiment. C'est nouveau pour moi et extrêmement précieux. On ne me l'a pas souvent dit et je pensais pas qu'on pouvait me le dire autant, comme je ne pensais pas qu'on pouvait avoir envie de faire tant de choses avec moi. Alors je suis plutôt bien lotie dans ces hiérarchies. C'est ça aussi qui m'a donné la force et l'envie d'écrire ce texte. Parce qu'il y a des filles à qui on dit plus rarement « je t'aime », parce que d'autres ont moins que moi de ressources affectives et plus on se sent seule et non « aimable » et plus c'est difficile de l'exprimer.

Je stoppe là mes réflexions, j'aimerais bien en discuter avec des gen-te-s, en groupe, formel, informel, à deux, par mail. Si vous avez des conseils à me donner aussi, car je me sens un peu perdue...

Phall, mai 2005
phall@no-log.org

Questions de genre et relations affectives

Du politique au personnel

La société est le fruit de toutes les interactions interindividuelles, c'est-à-dire la communication circulant entre deux personnes ou plus. Chaque société comporte des thématiques et des schémas (normes) d'interaction entre ses membres, qui

faible autonomie affective. Le fait d'avoir une relation affective avec un garçon tous les 3 ans, donne envie de s'accrocher à celle que tu as. Puis l'idée de relation libre, lorsque l'un (et non l'une) a différentes sources de tendresses, d'affections et l'autre non, c'est de la foutaise ! Et demander à un garçon de dormir à côté de lui, sans qu'il pense sexualité, c'est rare. Ça limite (en partie) ta recherche de simples câlins, de simple présence.

Je ne pense pas que les gen-te-s se sont concerté-e-s pour rester à distance de moi ni que c'est ancré en moi (quoique) ; mais que mes attitudes, mes comportements amènent à ne pas avoir envie de tendresse avec moi, que ça n'effleure pas l'esprit. Je ne sais pas quelles sont ces attitudes, j'ai déjà demandé à des personnes proches, mais ils/elles pensent juste que j'hallucine parce qu'elles/eux me voient comme « corporelle ». Je n'ai pas appris à être quelqu'un à aimer, à être « aimable » en peu de temps comme souvent les garçons et les filles centraux/ales dans nos collectifs. Toutes mes amitiés se sont faites avec du temps. Je crois (j'espère) que j'exprime verbalement ou par une attentions sociales. La survie du plus « fort », la loi de la jungle. L'idée de Nature sert constamment à justifier et maintenir le *status quo*. Mais... nous sommes des êtres sensés, non ? Nous avons le choix, non ? D'autres cultures, d'autres époques ont pu montrer d'autres modèles – peut-être même meilleurs ?

La hiérarchie est un système de valeurs dans lequel la place d'unE individuE dépend du nombre de choses et gens sur lesquels ille a le contrôle, et de la docilité avec laquelle ille obéit à ses supérieurEs. Les hiérarchies opèrent à travers les interactions de statut social, entre les individuEs ou les groupes. Le statut, c'est un comportement lié à un territoire, dans lequel les joueurs alpha[1] ont une certaine position, alors que les bêta sont reléguéEs derrière. Toutes les interactions intègrent le statut (qui a le pouvoir ?), que ce soit lors d'une conversation ou en croisant quelqu'unE dans la rue, et jusque dans les interactions personnelles proches ou dans les dynamiques familiales. Dans toutes ces interactions, il y a un échange dans lequel l'une des personnes s'incline devant l'autre ; dans lequel l'une se sent supérieure et l'autre, rabaissée. En permanence, le statut des gens est révélé par leur langage corporel, leur niveau de langue, leurs vêtements, ce qu'illes disent ou pas. Il est encore influencé par la couleur, la classe sociale, le genre et l'âge, bien plus que par la personnalité. Ce système, cette société est un mécanisme bien huilé et il est facile de négliger tout ça dans la vie quotidienne. Nous remarquons seulement dans les cas où il y a incertitude quant aux positions

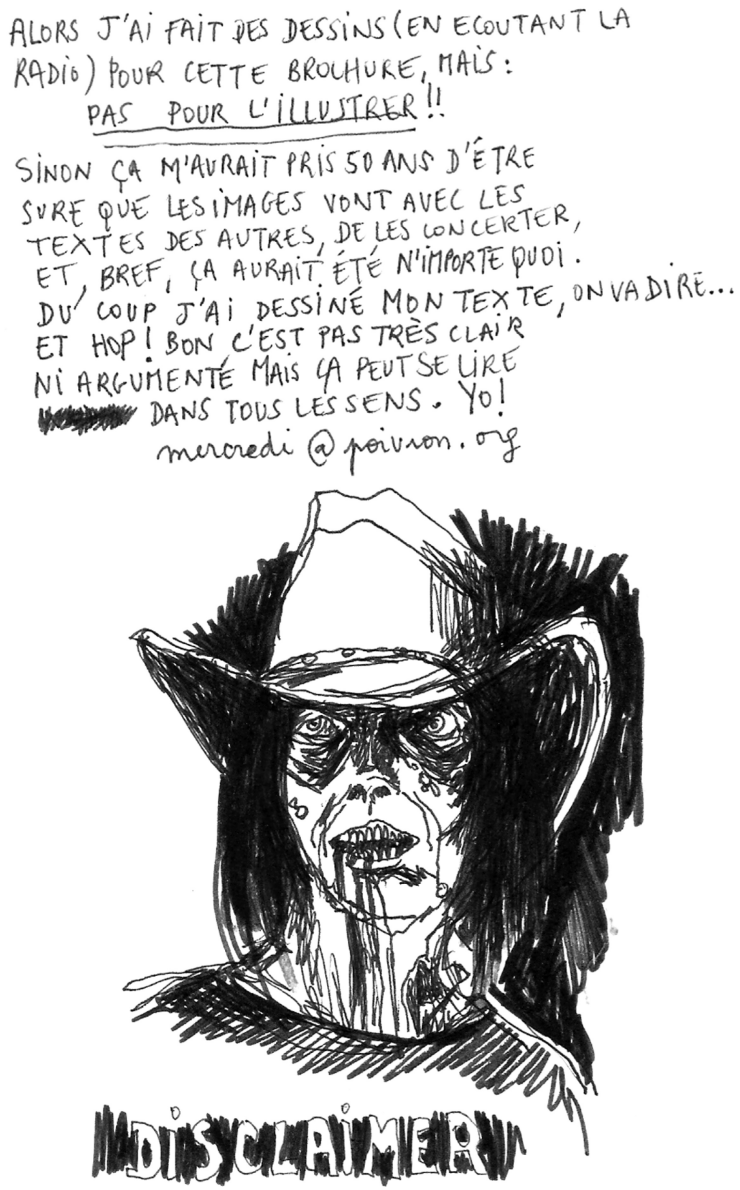
1. Le terme d'individu « alpha » est utilisé en psychologie pour désigner les dominantEs – et « bêta » les dominéEs. *(N.d.T.)*

Je ne fais pas partie du « centre » des collectifs, je ne suis pas « chef-e ». Je ne suis pas particulièrement jolie et je ne suis pas « stylée », « fun » pour rattraper ça. Je n'aime pas suffisamment mon corps pour ça ou j'ai appris à ne pas avoir assez conscience de son existence. Le « styler » voudrait dire que je veux le mettre en valeur. J'ai trop honte de lui (moi) et peur des moqueries, quand j'essaie. C'est pour ça que vous ne m'avez jamais vue me déguiser pour des photos de zones de gratuité ou jouer le rôle d'un gangster, de squattwoman, de quelqu'un qui « assure ». Quand je me regarde dans une glace chez moi, je me trouve jolie, mais quand c'est un miroir ailleurs, je me trouve vilaine. Je vais alors avoir honte pour toute la journée de mon corps, de mes vêtements et de mon visage. Je vais avoir envie de le cacher, de l'oublier, sans savoir comment faire. Sûrement que ça a à voir avec tous ces garçons du collège qui se mettaient autour de mon corps (moi) pour lui dire qu'il était tellement vilain que je devrais en avoir honte et me (le) cacher. Aussi ces copines qui sont venues me voir pour me dire qu'elles allaient me relouquer parce que telle que j'étais, c'était normal que tout le monde me fuyait. Bref, je ne trouverais jamais de mari avec ce louque ! Mais avant tout, mon frère et mon père m'ont bien appris qu'il y avait d'un côté les mères valorisées pour leur prise en charge du domaine affectif et familial et de l'autre les « putains » désirées pour leurs corps, le « sexe ». Alors j'ai appris à gérer les relations affectives, à soutenir les autres, analyser les situations. D'ailleurs, est-ce-que je ne passe pas la plupart de mon temps à analyser les situations relationnelles ou à prendre en charge les autres ?

Là, je dévie un peu, mais pas tant que ça. Je ressens cette séparation : corps / tendresse / affection corpo-

Qu'en est-il du féminisme ? Tous ces trucs n'ont-ils pas été résolus dans les années 60 et 70 ? De nos jours, les gens sont éduquéEs pour croire que l'égalité entre les sexes existe, bien que ce ne soit pas le cas et que beaucoup s'en rendent compte. Quelles sont les implications de cela dans nos relations interpersonnelles ? La réalité est qu'il y a une lutte de pouvoir qui perpétue la peur et la violence dans nos interactions, les gens tentant d'équilibrer leur croyance en l'égalité avec leur vécu d'une société hiérarchique créée par leurs comportements basés sur le statut intégré. Une réalité qu'illes apprennent dès le premier âge, l'enfant étant le statut social le plus bas au sein de la hiérarchie familiale, en général élevé par les femmes, elles-mêmes d'un faible statut social. La plupart des gens ne sont pas conscientEs de la façon dont ce système agit dans leurs interactions. InconscientEs de comment leur comportement est engendré par des rôles et normes intériorisés, illes sont impuissantEs à créer des relations sainement équilibrées. La société est malade et nous en portons le virus dans nos personnalités.

Qu'est-ce que ça implique pour les relations affectives ? En général, avoir une relation avec quelqu'unE augmente le statut social, et cela crée des tendances à la possessivité et au contrôle réciproques. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est dur de rompre une relation, cela fait perdre du statut social. Les couples ont une position sociale plus élevée dans les groupes que les célibataires, leur pouvoir accumulé peut leur donner la priorité sur les autres, cela peut être une position confortable. Les couples se sentent souvent plus à l'aise à sociabiliser avec d'autres couples, et les célibataires avec d'autres célibataires. Cela évite aussi la compétition et la jalousie, puisque les gens considèrent sou-



Les dynamiques puissantes des relations malsaines peut causer toutes sortes d'effets de bord déplaisants. Les gens deviennent déprimésEs, aliénésEs ou abîmésEs par leurs expériences affectives. Ou rejouent sur d'autres la violence à laquelle illes ont été exposéEs. Dans ces jeux de pouvoir, les vieux rôles malsains se répètent souvent. Combien de gens, bloquéEs dans un rôle de martyre, passent d'un partenaire physiquement violent à un autre partenaire tout aussi brutal ? Lorsque c'est ce que tu connais, peut-être suite à une relation destructrice avec un parent, cela peut sembler familier et confortable. Combien de gens assouvissent leur désir de statut social en contrôlant les autres par de subtils jeux rhétoriques, violence émotionnelle par la parole ? « Si tu m'aimais vraiment, tu ferais... » ou « C'est à cause de gens comme toi que... ne fonctionne pas ». Chambouler le sens de l'identité et des réalités de l'autre, jusqu'à ce qu'ille perde complètement confiance en ellui et cède aux désirs, prendre contrôle d'ellui. Combien de gens, soumisEs à un contrôle et des comportements violents lors de l'enfance, répètent ces comportements parce que le seul choix qu'illes envisagent est être exploitéE ou exploiter, et préfèrent ce second rôle... Combien d'amitiés souffrent de la compétition pour les attentions sexuelles d'un tiers ?

Position de pouvoir, ou non. Nous nous sentons impuissantEs lorsque nous subissons une coercition, mais puissantEs en agissant de façon positive et créative, individuellement ou en coopération avec d'autres. Dans notre société patriarcale, nous sommes constamment à la merci de la coercition autoritaire et des tentatives de coercition des autres. C'est seulement dans des relations affectives positives, apportant un soutien mutuel, permier pas

Sommaire

p. 4 • Mercredi
Disclaimer

p. 5 • Phall
Affection et hiérarchisation,
sans issue...

p. 11 • Colère
Manifeste contre la culture
de l'irresponsabilité affective

p. 15 • Camille
Rapport aux autres... et à soi

p. 21 • Aude
Deux-trois trucs à dire
sur les relations affectives

p. 27 • lousalomé
500mg/30mg voie orale

p. 31 • Phall
Sur les relations affectives
hétéronormées

p. 35 • darkveggy
Le balancier affectif

p. 39 • Fin
Questions de genre
et relations affectives